



Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

9 | 2017

Vie et mort des revues en période coloniale et postcoloniale

Les revues en contexte colonial et postcolonial

Une aventure collective, une création risquée

Guy Dugas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/926>

DOI : 10.4000/coma.926

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Guy Dugas, « Les revues en contexte colonial et postcolonial », *Continents manuscrits* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/926> ; DOI : 10.4000/coma.926

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les revues en contexte colonial et postcolonial

Une aventure collective, une création risquée

Guy Dugas

- 1 Tenter l'approche génétique d'une entreprise aussi collective, aléatoire et contingente qu'est la création d'une revue peut sembler impossible, a fortiori dans les limites que nous nous sommes ici fixées d'une situation coloniale ou postcoloniale.
- 2 Il y a pourtant – c'est du moins ce que j'ai moi-même ressenti en plusieurs occasions – une certaine fascination à voir ainsi s'agréger des dizaines de voix singulières en un *espace d'écriture transitoire commun*, comme une sorte de défi aux fortes contraintes d'un moment et à toutes les tutelles qui, d'une manière ou d'une autre, pèsent sur ce type d'entreprise, plus que toute autre dépendante : de l'institution par la demande de subventions, du corps social par la publicité, du groupe lui-même pour la diffusion ou l'apport de nouveaux collaborateurs... Tutelles auxquelles la revue ne peut tenter d'échapper que par l'investissement total de quelques-uns et la sollicitation d'abonnements, gages d'une plus grande liberté.
- 3 Le fait est que les périodes de vives tensions politiques ou culturelles ont toujours suscité la création de revues, comme un espace de réaction créative, jeune, immédiate et spontanée. Espace de création d'ailleurs craint par le pouvoir, en dépit de sa fragilité : que l'on prenne *Forge*, *Soleil* ou *Terrasses*, annonciatrices du soulèvement national en Algérie, *Parti pris*¹, initiatrice de la Révolution tranquille québécoise, ou au Maroc indépendant *Souffles*², dans un contexte de fortes tensions politiques et sociales... voilà autant de revues qui posent, en temps réel en somme, et de manière passionnante, souvent contradictoire, des questions essentielles pour l'avenir de la post-colonie : multiculturalité, liens du religieux et du politique, question de la langue nationale en rapport avec celle dans laquelle s'expriment les écrivains, etc.
- 4 Plus qu'un collectif, toute revue est d'abord un *corps vivant*, au sein duquel chaque membre est essentiel dans son apport au groupe. Il sera donc aussi intéressant d'étudier comment ces équipes évoluent et à quelle occasion, de quelle façon, entre hasard et engagements partagés (ou pas) ; comment se font – puis, parfois, se défont – les noyaux

constitutifs, au sein desquels on retrouve les mêmes lignes de tension qui traversent la société qui a vu naître la revue : il est certain, par exemple, que le passage de *Souffles* de la langue française à la langue arabe, qui correspond à un engagement politique de la rédaction, a accéléré sa mise à mort par le pouvoir.

- 5 Mais – je regrette que cet aspect-là n’ait pu être illustré dans les pages qui suivent – cette aventure collective se double aussi de l’importance *primordiale* (au sens géologique du terme : « qui appartient à la période la plus ancienne, celle de la formation ») que prend l’écriture en revue dans le processus d’accession à l’écriture de tel ou tel auteur. Il est admis comme un lieu commun que c’est à travers des passages, plus ou moins nombreux, en revues que la plupart des écrivains reconnus se sont initiés à leur art. Cela me semble plus vrai encore pour les jeunes écrivains francophones, qui, dans un contexte colonial ou postcolonial très pauvre en moyens de publication, ont éprouvé beaucoup de difficultés à commencer à s’exprimer. Par exemple, ce n’est pas par hasard que le groupe Dib de notre équipe Manuscrits francophones a décidé d’entamer le vaste travail d’édition critique et génétique des œuvres complètes de Mohammed Dib par un recueil de ses nouvelles, considérées comme « la matrice de son œuvre ». Rééditant dans un ensemble consacré à Dib son tout premier texte, « L’Ami », publié en mars 1947 dans le magazine algérois *TAM*³ au moment même où il collabore à *Forge* (n° 3, avril-mai), avec un premier poème : « Véga ». Dans un ensemble consacré à cet auteur, j’avais d’ailleurs eu l’occasion de montrer combien ces deux tentatives ne sont qu’anticipation, « fragments d’une œuvre en devenir ⁴ ».
- 6 En relisant certains textes publiés en revue d’auteurs désormais consacrés comme un fragment d’avant-texte de leur œuvre à venir, on devrait pouvoir mesurer les étapes et les évolutions, les constantes et les repentirs, les censures et autocensures.
- 7 Mais il est désormais difficile de retrouver les collections complètes des revues du Sud et la participation d’auteurs à présent reconnus ; c’est sans doute ce qui explique le peu d’intérêt pour ce versant important du dossier, qui n’a pas inspiré d’article.
- 8 Certes, il conviendra sans doute, en lisant ce dossier, de concevoir la génétique de manière plus extensive qu’à l’ordinaire, en ajoutant, à l’étude des brouillons d’articles individuels et des textes d’autorité qui signent le collectif de toute revue (manifeste, préambule...) et constituent (ou pas) cet espace transitoire commun, celle de tout un péri-texte fait d’échanges divers : correspondances, PV de réunions, rapports administratifs, éléments de publicité, etc. Et c’est bien là, avec l’absence quasi systématique de toute archive, l’une des difficultés majeures d’un travail pourtant essentiel – comme l’est du reste celui de conservation des collections de revues culturelles du Sud.

NOTES

1. Publiée de l’automne 1963 à l’été 1968, cette revue qui prône un Québec socialiste, laïque et indépendant a connu 53 numéros en 39 livraisons. Ses archives sont conservées à la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal, qui a numérisé et mis en ligne l’ensemble de la collection à

l'occasion du cinquantenaire de la revue (2013). Une collection complète se trouve également à la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges.

2. Fondée en mars 1966 par de jeunes poètes et artistes marocains, *Souffles* a paru en français jusqu'en 1971 (22 numéros en 17 livraisons), puis en arabe, sous le nom d'*Anfâs*, pour les 8 derniers numéros (6 livraisons). La Bibliothèque royale du royaume du Maroc a numérisé la collection complète, disponible en ligne, et quelques archives se trouvent à l'IMEC, dans le fonds Laâbi. Une thèse et un colloque lui ont été récemment consacrés aux éditions du Sirocco (Casablanca, Maroc).

3. Cet hebdomadaire, créé pendant la guerre par Marcel Sauvage, brillant journaliste métropolitain, paraîtra jusqu'en 1948. La collection complète est devenue introuvable.

4. Revue *Europe*, numéro hors-série, 2003 consacré à « Mohammed Dib » et à « Algérie, littérature et arts » à l'occasion de l'Année de l'Algérie en France, p. 186-191.

INDEX

Mots-clés : revue, postcolonial, francophonie, brouillon, génétique, Mohammed Dib, revue Forge, revue Soleil, revue Terrasses

AUTEUR

GUY DUGAS

Chercheur associé à l'équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS)